

La Fameuse Invasion des ours en Sicile de Lorenzo Mattotti © Pathé



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, RESPONSABLE DU GROUPE JEUNE PUBLIC DE L'AFCAE

À grande vitesse!

Dans le train à grande vitesse qui me ramène des vacances, j'ai pour voisin un petit garçon de 5 ans. Au début du voyage, il réclame de l'attention et se tourne vers sa mère assise à côté de lui. Très vite, elle lui tend un téléphone, des écouteurs et l'enfant se branche sur une plateforme d'hébergement de vidéos au logo rouge et blanc et passe librement d'une vidéo à une autre, l'algorithme est en marche pour une diffusion désordonnée, entrecoupée de messages publicitaires, vers des contenus de plus en plus adultes. Le voyage dure 3 heures, il ne décollera plus les yeux de cet écran. Nous avons tous été témoins de ce type de scène, que ce soit dans la rue, les transports, les restaurants et, parfois même, dans les cinémas. Et peut-être que, comme moi, vous avez eu envie d'intervenir, de réagir et finalement... non.

Le danger de cette fascination des enfants pour les images animées et pour les écrans, nous y réfléchissons ensemble depuis des décennies. Convaincus que le cinéma sur grand écran est la meilleure porte d'entrée aux images, nous avons collectivement multiplié les actions de soutien aux films, les médiations, les ateliers, les rencontres professionnelles, les dispositifs d'éducation aux images... Est-ce que les comportements de ce petit garçon et de sa mère sonnent le glas de ce travail ? Je ne le crois pas, bien au contraire. C'est aujourd'hui, plus encore, que notre investissement doit être fort car, face à la dématérialisation, à l'offre délinéarisée, aux plateformes gratuites

ou payantes pensées exclusivement ou non pour le Jeune Public, visibles sur des écrans de plus en plus égotiques, les cinémas Art et Essai ont un rôle à jouer qui dépasse celui d'une simple concurrence économique. Le travail d'éducation au cinéma et aux images dont nous pouvons nous revendiquer est un enjeu majeur de société dans lequel notre rôle sera prépondérant. Prenons l'exemple du groupe Jeune Public de l'AFCAE, constitué il y a plus de 20 ans : il a construit un catalogue de 600 films programmés et accompagnés dans les salles du réseau ; il a mis en place des partenariats pour enrichir et mettre en avant l'action des salles (fiches pédagogiques, Ateliers Ma P'tite Cinémathèque, Festival Jeune Public avec l'hebdomadaire *Télérama*, programmes adolescents avec l'Agence du court métrage...) et multiplié les interactions avec les associations territoriales et les autres groupes de soutien de l'AFCAE.

Son expertise est indéniabla sur le hors-temps scolaire et il participe aussi activement aux réflexions nationales sur l'avenir des dispositifs d'éducation au cinéma. La fidélité des créateurs, la confiance des producteurs et des distributeurs tout au long des années et leur présence lors des Rencontres Nationales est sans doute la marque la plus forte de cette reconnaissance d'un travail sur le long terme. Cette action collective, elle découle de l'expérimentation de chacun d'entre nous qui nourrit de ses expériences les réflexions du groupe Jeune Public pour soutenir des films et des auteurs et créateurs inventifs, libres, détachés des diktats commerciaux. Cette créativité n'exclut en rien le succès et la rencontre avec un large public comme le montrent *Dilili à Paris* ou *Cro Man* en 2018.

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art & Essai

P. 2-3

Les films
soutenus
par l'AFCAE

P. 4-10

Entretien avec
Jean-François
Laguionie

P. 11

Un nouveau
président
au CNC

P. 12



La Femme de mon frère de Monia Chokri

Estival de Cannes

Comme souvent, les mois d'été n'auront pas favorisé un bouleversement du top 30 des films Art et Essai. Ils auront cependant permis de belles continuations pour les films cannois.

À commencer par la Palme d'or, *Parasite*, lancé au mois de juin par son distributeur, qui a poursuivi une belle carrière sur tout l'été. Approchant les 1,5 million d'entrées au 13 août, le film intègre le top 5, juste derrière trois films américains. L'introduction d'une version française fin juillet a maintenu le film à un haut niveau pendant l'été, enregistrant pendant un mois (du 17 juillet au 13 août) un nombre constant d'entrées par semaine (environ 67 000).
De même, deux autres films cannois *Douleur et Gloire* et *Sybil* ont continué leur beau parcours, atteignant presque les 800 000 entrées pour Almodovar et 350 000 pour Justine Triet. *Les Invisibles*, le film de Louis-Julien Petit, sorti en début d'année, reste indétrônable du côté des productions françaises. *Le Daim* de Quentin Dupieux, autre film cannois qui ouvrirait la Quinzaine des Réalisateurs, entre dans le classement, en 21^e position.
Trois autres films arrivent en fin de classement : le biopic de Ralph Fiennes sur le danseur Noureev et deux premiers films réalisés par des femmes, repérés en festival (Cannes et Sundance) : *La Femme de mon frère* de Monia Chokri et *Nevada* de Laure de Clermont-Tonnerre.
À noter que les films Art et Essai ont enregistré depuis le début de l'année plus d'entrées qu'en 2018 (22,7 millions en 2019 contre 18,7 millions en 2018 à la même date) dont la période estivale avait été particulièrement catastrophique pour la fréquentation, notamment des salles Art et Essai. ●

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 13 août 2019

Films	Entrées	Cinemas en sortie nationale	Total Cinemas programmés	Coefficient Paris Province**
1. <i>Dumbo</i> (Walt Disney Company)	2 291 846	768	1 910	5
2. <i>Green Book</i> (Metropolitan Films)	2 054 974	327	1 792	2,8
3. <i>La Mule</i> (Warner Bros)	1 847 379	591	1 815	3,6
4. <i>Parasite</i> (The Jokers / Les Bookmakers)	1 473 985	199	1 433	2,2
5. <i>Les Invisibles</i> (Apollo Films)	1 332 596	337	1 889	5,5
6. <i>Grâce à Dieu</i> (Mars Films)	914 427	305	1 684	4,1
7. <i>Douleur et Gloire</i> (Pathé)	794 720	340	1 567	2,6
8. <i>Minuscule 2</i> (Le Pacte)	766 404	645	1 857	4,7
9. <i>Edmond</i> (Gaumont)	692 703	66	1 721	3,1
10. <i>La Favorite</i> (20 th Century Fox)	481 418	172	1 168	2,2
11. <i>La Lutte des classes</i> (UÇC Distribution)	445 645	219	1 388	3,0
12. <i>Une intime conviction</i> (Memento Films)	402 470	203	1 316	3,1
13. <i>Sybil</i> (Le Pacte)	339 651	327	1 316	2,7
14. <i>Ma vie avec John F. Donovan</i> (Mars Films)	337 924	393	1 198	2,8
15. <i>The Dead Don't Die</i> (Universal Pictures)	332 717	519	1 049	2,5
16. <i>Vice</i> (Mars Films)	314 257	177	761	1,8
17. <i>L'Adieu à la nuit</i> (Ad Vitam)	260 789	175	1 335	3,4
18. <i>El Reino</i> (Le Pacte)	246 145	133	889	2,2
19. <i>Celle que vous croyez</i> (Diaphana)	220 962	279	934	3,0
20. <i>Lourdes</i> (Mars Films)	215 953	59	1 027	4,2
21. <i>Le Daim</i> (Diaphana)	212 504	337	1 064	2,5
22. <i>La Chute de l'empire américain</i> (Jour2Fête)	191 636	132	820	2,8
23. <i>J'veux du soleil</i> (Jour2Fête)	187 136	141	924	5,6
24. <i>Colette</i> (Mars Films)	178 439	143	745	3,0
25. <i>Nevada</i> (Ad Vitam)	172 953	135	881	2,6
26. <i>Noureev</i> (Rezo Films)	168 813	167	736	2,5
27. <i>Doubles vies</i> (Ad Vitam)	156 572	175	723	2,7
28. <i>Le Jeune Ahmed</i> (Diaphana)	151 709	192	1 149	2,9
29. <i>Le Vent de la liberté</i> (ARP Sélection)	149 596	140	856	3,8
30. <i>La Femme de mon frère</i> (Memento Films)	148 372	135	734	2,3

* Films en cours d'exploitation / ** Coefficient Paris-Périphérie/Province

Temps dur pour l'animation Art et Essai

Alors que Disney enregistre des records d'audience entre ses films de superhéros et ses ressorties « live » de classiques d'animation, et que les énièmes volets de saga très attendus (*Dragons 3* ou *Toy Story 4*) attirent les foules, les films d'animation Art et Essai peinent à sortir leur épingle du jeu cette année.

À l'exception de *Minuscule 2* qui s'offre un beau résultat (766 000 entrées au 13 août), la première moitié de l'année a été assez décevante pour l'animation Art et Essai. Si les grosses sorties animées sont souvent concentrées sur le dernier trimestre (entre les vacances de la Toussaint et de Noël), 2019 a déjà vu de belles propositions qui n'ont pas trouvé leur public comme on aurait

pu l'espérer. Outre les habituels programmes de courts métrages en direction des tout-petits qui réalisent entre 25 et 50 000 entrées (un chiffre faible par rapport à certaines années), les propositions plus audacieuses et exigeantes ont enregistré de faibles résultats. Des films comme *Wardi*, *Tito et les oiseaux* ou *Funan*, aux sujets politiques et à l'animation originale

et ambitieuse, n'ont pas réussi à se faire une place face à des films plus évidents et familiaux. Même un film, pourtant plus « facile » a priori, *Monsieur Link*, réalisé et produit par un studio américain qui a su faire ses preuves (les studios Leïka qui ont réalisé *Coraline* ou *Kubo et l'armure magique*), sorti idéalement pour les vacances de Pâques, a enregistré des chiffres décevants. Se pose notamment la question du public auquel s'adressent ces films. *Funan*, *Another Day of Life* ou *Liz et l'oiseau bleu* sont, malgré les idées reçues par une partie du public sur les films d'animation, des films pour les adolescents et les adultes. Ces préjugés peuvent avoir un impact lorsqu'il s'agit de films aux thématiques complexes.

Ce qui ressort toutefois, c'est que ces films enregistrent l'essentiel de leurs entrées dans les salles Art et Essai et notamment les salles de moins de 5 écrans. Les actions des salles de proximité et celles proposées par l'AFCA, notamment autour de l'animation pour adultes, ont pour objectif un changement des comportements : en formant les professionnels et les spectateur-trices, en les ouvrant à d'autres formes de cinéma, l'animation trouvera, on peut l'espérer, un public plus adulte. ●



Wardi de Mats Grorud

Des documentaires en outsiders

Il apparaît dans ce nouveau top que deux films documentaires continuent leur progression régulière : *J'veux du soleil* et *Lourdes*.

Le premier, sorti le 3 avril par Jour2Fête, sur 120 copies, a été programmé à ce jour dans plus de 900 cinémas et approche des 200 000 entrées. Le film de François Ruffin réalisé par Gillet Perret a enregistré 85 % de ses entrées dans les cinémas Art et Essai et 65 % dans des cinémas de moins de 5 écrans. Film ancré dans l'actualité, sur le mouvement des Gilets jaunes, le film a été accompagné dans toute la France par ses auteurs. Les résultats du film *Lourdes*, sorti le 8 mai par Mars Films, sont tout aussi impressionnants. Distribué à sa sortie sur 55 copies, le film a culminé à 316 copies et a été passé dans plus de 1 000 cinémas à ce jour. Sa fréquentation est quasi-constante sur ses 5 premières semaines (31 000 en S1, 27 000 en S2 et S3, 31 000 en S4 et 25 en S5). La courbe de fréquentation du film est même supérieure à celle du marché général et du marché Art et Essai. Les séances organisées ont donc bénéficié d'une moyenne de remplissage des salles supérieures à la moyenne. Ces films qui permettent des animations, l'organisation de débats, l'intervention d'invités sur des sujets de société plaisent aux salles et attirent les spectateur-trices, comme le prouvent ces résultats. ●

Le phénomène *Parasite*

La Palme d'or de Bong Joon-Ho bat tous les records pour un film coréen depuis sa sortie en salles. Distribué par The Jokers et programmé par Les Bookmakers, sorti le 5 juin, deux semaines après l'annonce de sa récompense, le film a d'entrée de jeu réalisé des scores impressionnants tant pour un film asiatique que pour une Palme d'or.

Le film, sorti sur 175 copies, uniquement en version originale, et distribué de manière relativement équitable entre grosses et petites salles, Art et Essai ou non, a donc enregistré ses entrées de manière tout aussi équilibrée entre petite, moyenne et grande exploitation. Cette réussite du film dans tout type de complexe cinématographique est le signe d'une Palme peut-être plus grand public qu'à l'accoutumée. Le distributeur a d'ailleurs fait évoluer sa stratégie suite à ce succès en proposant à partir de fin juillet une version française du film, permettant un accès encore plus large du film au public. Les résultats de *Parasite*, après les excellents chiffres d'*Une affaire de famille*, Palme d'or l'an passé, montrent un goût toujours plus important du public pour les films asiatiques qui apparaissent plus accessibles, grâce justement à des réalisateurs comme Bong Joon-Ho et l'éclairage qu'apportent des festivals comme Cannes sur ces cinématographies en plein boom. ●

Réforme des soutiens de l'AFCAE

À compter de septembre, le soutien des films par l'AFCAE passe à la vitesse supérieure : un film soutenu, a minima, chaque semaine bénéficiant d'un écho spécifique dans *Télérama*.

Chantier important de l'année 2019, issu d'une réflexion débutée en 2018, la réforme des soutiens se met en place à partir de septembre. Cette réforme est partie du constat que les soutiens sont particulièrement bien connus au sein de la profession mais que, s'ils contribuent en général à une meilleure exposition et à un meilleur résultat pour les films, ils sont néanmoins mal identifiés par le grand public. Dans un contexte de multiplication des sorties, où le fait d'émerger de l'actualité saturée devient une nécessité, il est apparu important, en s'appuyant sur la réussite avérée du travail des groupes, de repenser le soutien avec deux idées clés : la régularité et la communication auprès du public. Il a donc été décidé de soutenir désormais un film Art et Essai inédit par semaine, en lui donnant une nouvelle visibilité dans les médias traditionnels et les réseaux sociaux. Pour cela, l'AFCAE a mis en place un double partenariat : le premier avec *Télérama* qui publiera, chaque semaine, dans les pages cinéma, un encart annonçant le « coup de cœur » des cinémas Art et Essai. Un second avec LuckyTime, agence spécialisée en communication digitale, pour développer une communication des soutiens sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram). L'objectif, à moyen terme, est de devenir plus prescripteur, à l'échelle nationale, auprès des publics. Si le « coup de cœur » sera le plus souvent un film inédit choisi par le groupe Actions Promotion, il pourra également porter, certaines semaines, sur un soutien Jeune Public ou Patrimoine/Répertoire, afin de mettre en valeur l'ensemble du travail des salles classées. Si ce nouveau mode de fonctionnement conduira globalement à soutenir plus de films,

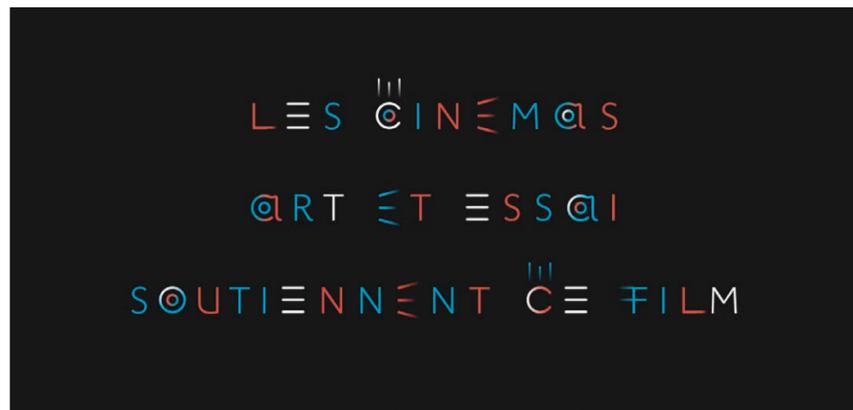
le travail de l'AFCAE restera – en volume – similaire sur les outils offerts aux professionnels autour des soutiens, avec, pour les films inédits soutenus par le groupe Actions Promotion : une trentaine de documents de quatre pages (par an), ainsi qu'une vingtaine de pastilles vidéo (sur la base de la production engagée depuis cette année). Les groupes Jeune Public et Patrimoine/Répertoire continueront de travailler sur les bases actuelles avec une vingtaine de soutiens, dont une dizaine avec document. Sans oublier les avant-programmes numériques et les Ateliers Ma P'tite Cinémathèque. Ainsi, parmi les quelque 400 titres recommandés Art et Essai par an, l'AFCAE en valorisera jusqu'à 80. La mise en place des partenariats médias avec *Télérama* et LuckyTime a commencé le 4 septembre avec le soutien du groupe Actions Promotion du film *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec.

 **COUP DE CŒUR DES CINÉMAS ART ET ESSAI DANS TÉLÉRAMA**

 **DOCUMENT SUR LE FILM**

 **PASTILLE VIDÉO SUR LE FILM**

 **VISIBLE SUR PLATEFORME**



Tu mérites un amour
Hafsia Herzi

Suite à l'infidélité de Rémi, Lila vit difficilement la rupture. Un jour, il lui annonce qu'il part seul en Bolivie pour se retrouver et essayer de comprendre ses erreurs. Là-bas, il lui laisse entendre que leur histoire n'est pas finie...

Éblouissant portrait d'une jeune femme et de ses amours, *Tu mérites un amour* est monté comme une chronique à deux fils rouges : les efforts du personnage principal pour se sortir d'une relation toxique et ses tentatives pour retrouver l'amour, le désir et l'envie de séduire. Grâce à ce parti pris narratif, Hafsia Herzi alterne scènes dramatiques et scènes comiques, apportant un ton et un regard singulier sur ce récit contemporain. On sent l'influence du cinéma de Kechiche dans sa façon de filmer les corps, les formes, de capter la sensualité des regards et de montrer ce qui ne peut être dit, à l'aide de plans rapprochés et de mouvements fluides. Hafsia Herzi, dans son premier film, nous livre une tragédie sentimentale rafraîchissante à la mise en scène maîtrisée dans laquelle elle irradie et émeut.



Nous le peuple
C. Bories, P. Chagnard

Ils s'appellent Fanta, Joffrey, Soumeya... Ils sont en prison, au lycée, au travail. Ils ne se connaissent pas et communiquent par messages vidéo autour du projet un peu fou d'écrire une nouvelle Constitution. Pendant près d'un an, ils vont réfléchir ensemble au sens du mot politique. Cette aventure va les conduire jusqu'à l'Assemblée nationale.

Et si le futur de la politique française s'écrivait en ce moment même sur des post-it ou des tableaux de salles de classe, loin des ors des palais de la République ? C'est cette réalité souterraine que donnent à voir Claudine Bories et Patrice Chagnard dans ce documentaire qui cherche à redonner toute leur place dans la société aux marginaux et aux déclassés, prisonniers, chômeurs, mères célibataires, pour laisser se déployer patiemment une maïeutique de la parole citoyenne. Sous la caméra des réalisateurs se dessine peu à peu un vrai projet politique, dont la forme simple est un appel à une mobilisation générale de la pensée pour de meilleurs lendemains.



Portrait de la jeune fille en feu
Céline Sciamma

1770. Marianne est peintre et doit réaliser le portrait de mariage d'Héloïse. Celle-ci résiste à son destin d'épouse et refuse de poser. Marianne va devoir la peindre en secret.

Tout se joue ici autour du regard. Celui de l'artiste sur son modèle, de la femme sur la femme aimée, mais aussi celui de la réalisatrice sur ses actrices, sur la passion, sur l'acte de création. Céline Sciamma offre une vision bienvenue et rafraîchissante en plaçant la femme au cœur de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'histoire de la médecine. Céline Sciamma n'invente pas ici un passé fantasmé, elle « réhabilite un sujet méconnu ». Ce huis clos sur une île isolée et désertée de toute présence masculine donne lieu à des plans d'une beauté à couper le souffle, porté par des comédiennes brillantes qui oscillent constamment entre puissance, intériorité, tendresse et résignation. C'est un film sur le souvenir de l'être aimé, sur l'art comme moyen d'évasion et de consolation, sur la sororité et la place essentielle, trop souvent oubliée, des femmes dans l'Histoire.



Bacurau
K.Mendonça Filho, J. Dornelles

Dans un futur proche, le village de Bacurau dans le Sertão brésilien fait le deuil de sa matriarche Carmelita qui s'est éteinte à 94 ans. Quelques jours plus tard, les habitants remarquent que Bacurau a disparu de la carte.

Après *Aquarius*, Kleber Mendonça Filho continue d'interroger les failles politiques et identitaires du Brésil, avec une créativité aussi ludique que révoltée. Accompagné pour la première fois d'un coréalisateur, Juliano Dornelles, chef décorateur de ses précédents films, le cinéaste recourt aux codes du cinéma de genre pour imaginer le futur proche de son pays. C'est ainsi qu'il imagine l'une de ses régions les plus isolées, le Sertão, comme décor d'un jeu sanguinaire, où de riches touristes étrangers s'adonnent au safari ultime, en ciblant une communauté de paysans pauvres avec la complicité des élites locales. Le film crée une atmosphère viscérale et étouffante, avec des touches d'un humour noir inattendu mais bienvenu, dans cette violente charge contre un capitalisme incontrôlable.

Tu mérites un amour
Hafsia Herzi
Fiction,
France, 1h40
Distribution
Rezo Films
Sortie
le 11 septembre
Semaine de la Critique, Cannes 2019



Portrait de la jeune fille en feu
Céline Sciamma
Fiction,
France, 2h
Distribution
Pyramide
Sortie
le 18 septembre
Prix du scénario, Cannes 2019



Nous le peuple
Claudine Bories
Patrice Chagnard
Documentaire,
France, 1h39
Distribution
Épicentre
Sortie
le 18 septembre



Bacurau
Kleber Mendonça Filho et Juliano Dornelles
Fiction, Brésil,
France, 2h12
Distribution
Paname
Sortie
le 25 septembre
Prix du jury, Cannes 2019



Alice et le maire
Nicolas Pariser
Fiction,
France, 1 h 45
Distribution
BAC Films
Sortie
le 2 octobre
Prix Europa
Cinemas
Quinzaine des
Réalisateur,
Cannes 2019



Alice et le maire
Nicolas Pariser

Le maire de Lyon va mal. Il n'a plus une seule idée. Pour remédier à ce problème, il recrute une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann. Un dialogue se noue entre Alice et le maire et ébranle leurs certitudes.

Pour son 2^e long métrage, Nicolas Pariser replonge des personnages idéalistes dans le bain d'acide de la politique, en y immergeant cette fois une jeune philosophe face à un maire de Lyon vieillissant. Dans une veine littéraire aux accents rohmériens, à l'univers duquel est emprunté Fabrice Luchini (après Melvil Poupaud dans *Le Grand Jeu*), Nicolas Pariser s'attache à filmer l'impalpable, à savoir la pensée en action, avec ses hésitations, ses brusques élans, ses piétinements et ses résistances. Une gageure qu'il relève avec éclat, en particulier lors d'un plan-séquence de 6 minutes mettant en scène l'écriture à 4 mains d'un discours, moment de bravoure entièrement construit autour du plaisir de la langue, du jeu tout en nuances des acteurs et de la conviction des personnages. ●

Papicha
Mounia Meddour
Fiction, Algérie,
Belgique, France,
Qatar, 1 h 46
Distribution
Jour2Fête
Sortie
le 9 octobre
Un Certain Regard,
Cannes 2019



Papicha
Mounia Meddour

Alger, années 90. Nedjma, 18 ans, étudiante, rêve de devenir styliste. La situation politique et sociale du pays ne cesse de se dégrader. Refusant cette fatalité, Nedjma décide de se battre pour sa liberté en organisant un défilé de mode, bravant ainsi tous les interdits.

Véritable conte autobiographique, *Papicha*, premier film de fiction de Mounia Meddour frappe fort. Dès l'ouverture, son récit nous happe : une énergie folle se déploie, la musique accompagne la fougue de la bande de filles qu'on suivra tout au long de l'histoire, la caméra se pose sur le personnage principal, Nedjma. Une répartie et une envie sans failles déterminent la jeune femme qui utilise la mode pour lutter contre le port obligatoire du niqab et, plus largement, pour la liberté dans une Algérie en proie à la montée de l'extrémisme. Mounia Meddour fait osciller son film entre différentes variations, en rompant avec intelligence le rythme établi. Son récit passionne par son intensité et son sujet : celui de la résistance à l'oppression. ●

Pour Sama
Waad al-Kateab
Edward Watts
Documentaire,
États-Unis,
Royaume-Uni,
1 h 35
Distribution
KMBO
Sortie
le 9 octobre



Pour Sama
W. al-Kateab, E. Watts

Waad al-Kateab est une jeune femme syrienne qui vit à Alep lorsque la guerre éclate en 2011. Sous les bombardements, Waad tombe amoureuse, se marie avec Hamza et donne naissance à sa fille, Sama. Elle filme au quotidien les pertes, les espoirs et la solidarité du peuple d'Alep.

Son mari médecin sauve des centaines de vies dans un hôpital de fortune. Le couple est déchiré entre la protection de leur enfant et leur combat pour la liberté. Plus de 8 ans de guerre et l'ensablement impitoyable du conflit en Syrie semblent avoir fait naître peu à peu un nouveau genre de documentaire, embarqué au plus près des acteurs de cette tragédie. Après *Eau Argentée* ou *Still Recording*, *Pour Sama* ajoute ainsi une nouvelle pierre au mausolée d'images et de sons en cours d'édification à la mémoire des victimes du régime de Bachar Al-Assad. Souvent insoutenable, mais surtout vibrant d'une humanité abandonnée aux bombes et aux exactions, le film est un témoignage indispensable, un cri lancé du plus profond du puits de l'oubli. ●

L'Angle mort
Pierre Trividic
Patrick Mario
Bernard
Fiction,
France, 1 h 44
Distribution :
Rouge Distribution
Sortie
le 16 octobre
ACID, Cannes 2019



L'Angle mort
P. Trividic et P. M. Bernard

Dominick Brassan a le pouvoir de se rendre invisible mais ne s'en sert pas beaucoup. Il a fait de ce don un secret honteux qu'il dissimule même à sa fiancée. Mais vient un jour où le pouvoir se détraque et échappe à son contrôle...

Qui n'a pas rêvé un jour de devenir invisible, d'observer le monde en toute sérénité, de rentrer dans l'intimité des gens ? Mais si ce don se transforme en souffrance, nous n'en voudrions pas. Dominick Brassan est plongé dans un quotidien qui n'a rien de fantastique et doit lutter avec ce pouvoir qui fait de lui un être différent. Les réalisateurs Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard traitent de ce sujet comme une antithèse des films de superhéros, n'hésitant pas à faire de son pouvoir un handicap et une métaphore pour traiter de la question du racisme. Ils offrent un point de vue personnel du thème de l'homme invisible, dans une atmosphère sombre, mystérieuse, laissant place au développement du personnage principal et à sa vulnérabilité. ●



Camille
Boris Lojkine

Jeune photo-journaliste éprise d'idéal, Camille part en Centrafrique couvrir la guerre civile qui se prépare. Ce qu'elle voit là-bas changera son destin.

Pour son dernier film, Boris Lojkine a choisi de poser sa caméra en République centrafricaine pour raconter l'histoire vraie de Camille Lepage, une jeune photo-journaliste française qui a été tuée en RCA le 12 mai 2014 en plein conflit opposant les groupes rebelles de la Séléka (musulmans) et les milices d'auto-défense anti-balaka (majoritairement chrétiennes). Mais plus que son travail de photo-journaliste et de reporter de guerre, Boris Lojkine met en lumière le portrait de cette jeune femme idéaliste et profondément éprise d'humanité. Humanité et empathie que l'on retrouve à travers ses véritables photos qui apparaissent à l'écran. Des clichés saisissants, troublants, où l'intime est capté de manière si singulière par Camille. Le réalisateur rend hommage à la jeune femme photographe, talentueuse et déterminée. ●



Sorry We Missed You
Ken Loach

Ricky, Abby et leurs deux enfants vivent à Newcastle. Opportunité de la révolution numérique : Ricky achète une camionnette afin de devenir chauffeur-livreur à son compte. Mais les dérives de ce nouveau monde moderne auront des répercussions majeures sur la famille...

Un pur Ken Loach, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, une plongée dans le fonctionnement des plateformes de grande distribution. C'est en soliste parfaitement rodé que le vieux maître se refuse à faire étalage de virtuosité, pour préférer travailler paisiblement les 2 ou 3 notes des obsessions sous-tendant plus de 40 ans de carrière et en extraire toute leur harmonie mélodique. Cette simplicité apparente cache une épure radicale de sa mise en scène, de celle qui permet à un artiste devenu artisan de réduire à un plan ce qu'il disait autrefois en plusieurs. C'est cette permanence du style qui bouleverse aujourd'hui, seule façon pour Loach de s'exprimer en éloquent lanceur d'alerte, sans désespérer, afin de provoquer une salutaire prise de conscience. ●

Camille
Boris Lojkine
Fiction, France,
République
centrafricaine,
1 h 30
Distribution
Pyramide
Distribution
Sortie
le 16 octobre

Sorry We Missed You
Ken Loach
Fiction,
Royaume-Uni,
1 h 40
Distribution
Le Pacte
Sortie
le 23 octobre

La Cordillère des songes
Patricio Guzmán
Documentaire,
Chili, France,
1 h 25
Distribution
Pyramide
Distribution
Sortie
le 30 octobre
Séance Spéciale,
Hors Compétition,
Cannes 2019



La Cordillère des songes
Patricio Guzmán

Au Chili, quand le soleil se lève, il a dû gravir des collines, des parois, des sommets avant d'atteindre la dernière pierre des Andes. Dans son pays, la Cordillère est partout mais pour les Chiliens, c'est une terre inconnue.

Il aura fallu une dizaine d'années à Patricio Guzmán pour boucler une trilogie unique dans l'histoire du cinéma documentaire, et par là-même plus de 40 ans d'une carrière débutée en 1973 avec *La Bataille du Chili*. Après avoir exploré le désert de l'Atacama dans *Nostalgie de la lumière* et les profondeurs de l'océan Pacifique dans *Le Bouton de naître*, le réalisateur chilien gravit désormais les contreforts de la Cordillère des Andes, pour un nouveau voyage spatio-temporel sur l'importance de la mémoire dans un pays supplicié par la dictature militaire. À la fois réflexion politique ultra-documentée et poème visuel, Guzmán arpente les traces fantômes de sa jeunesse d'avant l'exil, et laisse libre cours à des intuitions poétiques vertigineuses. ●



J'ai perdu mon corps
Jérémy Clapin

Dans la ville, une main coupée s'échappe d'un labo, bien décidée à retrouver son corps. S'engage alors une cavale vertigineuse semée d'embûches et des souvenirs de sa vie jusqu'à l'accident qui l'a séparée de son corps...

Dans ce premier long métrage d'animation, Jérémy Clapin réussit le pari fou d'allier romance, thriller et fantastique dans un film qui surprend et émeut. La narration alterne entre des scènes où l'on suit cette main à travers une ville pleine de dangers dans une course effrénée pour rejoindre son corps, des flashbacks en noir et blanc de la « vie » de cette main et des flashbacks en couleur de la vie de Naoufel, ce corps qu'elle cherche à tout prix à rejoindre. Trois fils narratifs qui se rejoignent pour une conclusion juste et mélancolique. Jamais l'animation n'aura autant fait sens, offrant au réalisateur toutes les possibilités, du fantastique au réalisme le plus absolu. Mais bien au-delà de sa forme animée, c'est tout simplement un grand film de genre qui nous est donné à voir. ●

J'ai perdu mon corps
Jérémy Clapin
Animation,
France, 1 h 21
Distribution
Rezo Films
Sortie
le 6 novembre
Grand Prix
Nespresso de la
Semaine de la
Critique, Cannes
2019
Cristal du Long
Métrage et Prix
du Public, Annecy
2019
Co-soutien,
en partenariat
avec le CNC

Un petit air de famille
Programme de courts métrages
Animation, France, 43 min
Distribution
KMBO
Sortie
le 11 septembre
À partir de 4 ans



Un petit air de famille
Programme courts métrages

La famille, ce n'est que du bonheur... à condition de ne pas se disputer ! Et si prendre soin les uns des autres était la plus belle des aventures ? Cinq histoires de familles pour les enfants, leurs parents et leurs grands-parents !

C'est un programme plein de tendresse que propose KMBO pour la rentrée. D'une famille cro-magnon qui accueille tous les animaux de la forêt à des jumeaux aux rêves agités, d'une petite fille qui refuse de rentrer chez elle au petit garçon qui fait du cerf-volant avec son grand-père. On passe du rire aux larmes – de tristesse ou de colère – dans ces films à l'animation variée et inventive. On notera notamment *Le Cerf-volant* qui raconte avec délicatesse la relation entre un enfant et son grand-père autour d'un cerf-volant et la disparition du vieil homme. En quelques minutes et sans aucune parole, le film aborde subtilement la question du deuil, le tout avec du tissu animé, forme originale qui apporte au film un côté doudou qui rompt avec la gravité de son sujet. ●

Ma folle semaine avec Tess
Steven Wouterlood
Fiction, Pays-Bas, 1 h 23
Distribution
Les Films du Préau
Sortie
le 18 septembre
À partir de 9 ans



Ma folle semaine avec Tess
Steven Wouterlood

Sam, 11 ans, en vacances d'été avec sa famille sur une ravissante île néerlandaise, s'isole quelques heures chaque jour pour s'habituer à vivre seul. Sa rencontre avec l'intrépide Tess va bousculer son projet. La jeune fille a un secret et entraîne Sam dans sa mystérieuse mission.

Il y a souvent dans les films d'été quelque chose de chaud et doux comme un soir de vacances. *Ma folle semaine avec Tess* est de ces films, tendre et joyeux, tout en abordant des sujets graves comme la famille, l'abandon, la mort et la disparition des proches. Avec une photo très belle qui sublime les paysages de l'île de Terschelling où se déroule le film, on réussit presque à sentir le soleil qui chauffe la peau. Ici, l'été, période de transition entre deux années scolaires, est aussi un entre deux âges pour les enfants Tess et Sam qui deviennent des adolescents. Cette semaine de vacances cristallise leurs interrogations, les bouleversements et les nouvelles émotions qui les traversent, le tout avec justesse et légèreté. ●

Bonjour le Monde !
Anne-Lise Koehler, Eric Serre
Animation, France, 1 h 01
Distribution
Gebeka Films
Sortie
le 2 octobre
À partir de 5 ans



Bonjour le Monde !
Anne-Lise Koehler, Eric Serre

Comment naît-on oiseau, pourquoi naît-on insecte, poisson ou mammifère ? Les regards émerveillés et enthousiastes des animaux nous font redécouvrir une nature que nous croyions connaître et nous invitent à ce questionnement universel : qui suis-je au milieu des autres ?

Bonjour le Monde ! n'est pas seulement un film, c'est aussi un outil pédagogique dont l'objectif est de nous faire découvrir la faune et la flore qui nous entourent. Ici les animaux pensent à haute voix, dialoguent avec la nature et font part de leurs espoirs, envies, peurs et joies. On voit à l'écran le travail minutieux pour créer cette nature de papier, un monde sculpté et peint qui s'appuie sur une documentation et une observation rigoureuse. Les matériaux utilisés sont laissés visibles : papiers, tissus, peintures. Pour fabriquer les marionnettes et les décors, les réalisateurs ont utilisé du papier venant d'ouvrages de La Pléiade. Le rendu est fascinant, mélange constant de nature et de culture qui confère un caractère surréel à cette esthétique naturaliste. ●

Jacob et les chiens qui parlent
Edmunds Jansons
Animation, Lettonie, 1 h 10
Distribution
Les Films du Préau
Sortie
le 9 octobre
À partir de 5 ans



Jacob et les chiens qui parlent
Edmunds Jansons

En vacances chez sa cousine, Jacob fait la connaissance d'une horde de chiens qui parlent. Avec l'aide de ces drôles d'animaux, les enfants vont tout faire pour empêcher un colossal projet immobilier de détruire leur vieux quartier et ses jardins publics.

Dans ce film adapté d'un roman letton, Edmunds Jansons propose à la fois le portrait d'un quartier périphérique de Riga, Maskachka, et une réflexion à portée d'enfant sur l'urbanisation qui envahit les capitales du monde entier. Le combat mené par les enfants et une troupe de chiens parlants porte un message écologique à travers leur souhait de préserver le quartier et son âme pour tous ses habitants. L'animation colorée est parfaite pour représenter ce quartier pittoresque, qui ressemble à un village rural où vit une population haute en couleur. Elle laisse libre cours à l'imagination de Jacob, et permet de se projeter dans cette ville réelle mais fantasmée comme le souvenir nostalgique que l'on peut avoir de la ville où l'on a grandi... ●



Shaun le mouton 2
Richard Phelan, Will Becher

Shaun le mouton revient dans une aventure intergalactique. Un vaisseau spatial s'est écrasé près de la ferme. À son bord, une adorable et malicieuse créature, prénommée LU-LA. Avec ses pouvoirs surnaturels et son goût de l'aventure, elle est immédiatement adoptée par le troupeau. Mais lorsqu'une sombre organisation gouvernementale se lance à sa poursuite, Shaun va tout faire pour l'aider à rentrer chez elle.

Après le film d'évasion (*Chicken Run*), le film fantastique (*Le Mystère du Lapin-Garou*) ou le film historique (*Cro Man*), les studios Aardman s'attaquent à la science-fiction, avec toujours autant d'humour et de talent. Les nouvelles aventures de Shaun séduiront toute la famille avec, comme toujours, un enchaînement de gags hérités du comique burlesque et un deuxième niveau de lecture avec un univers qui regorge de références visuelles et de citations de classiques du genre tels que *Rencontres du 3^e type*, *Signes* ou encore *E.T.* ●



Loups tendres et loufoques
Programme courts métrages

Des loups, en veux-tu, en voilà ! Ils roulent des mécaniques, s'imaginent régner sur tous les autres animaux, mais au fond, c'est bien connu : les loups ont tous un cœur d'artichaut ! Voici six courts métrages pour le découvrir...

C'est à la figure du loup que s'attaque Arnaud Demuyne dans ce nouveau programme de La Chouette du cinéma. Un loup qui se croit le plus beau, un louveteau qui veut chasser tout seul, un petit loup qui aime la compagnie... Le programme revisite le loup des livres et des contes avec humour et poésie. Mais c'est une facette inattendue qui est présentée. N'allant pas du côté de la peur, ce sont des loups attendrissants, maladroits, inquiets, esseulés... On s'attache à ces loups animés dans des techniques diverses, avec une mention toute particulière pour *Grand loup et petit loup* de Rémi Durin aux traits doux et pastels. Comme toujours le travail sur le son et le doublage est soigné et nous plonge au cœur de ces mondes emplis de loups tendres et loufoques. Un programme idéal pour les plus petits ! ●

La Fameuse Invasion des ours en Sicile
Lorenzo Mattotti



Tout commence en Sicile, le jour où Tonio, le fils de Léonce, roi des ours, est enlevé par des chasseurs... Profitant de la rigueur d'un hiver qui menace son peuple de famine, le roi Léonce décide de partir à la recherche de Tonio et d'envahir la plaine où habitent les hommes. Avec l'aide de son armée et d'un magicien, il réussit à vaincre et finit par retrouver Tonio. Mais il comprend vite que le peuple des ours n'est pas fait pour vivre au pays des hommes...

En adaptant le roman de Dino Buzzati, *La Fameuse Invasion de la Sicile par les ours*, Lorenzo Mattotti met ses talents d'illustrateur au service d'une fable poétique et onirique. Par une mise en abîme intelligente, le film renvoie aux premiers temps du cinéma et à ses ancêtres (lanterne magique ou kamishibai) : des forains racontent une histoire à un vieil ours et aux spectateur-trices. La narration est d'autant plus intéressante que le relais est pris par cet ours pour raconter la fin de l'histoire. Ce choix narratif donne une autre dimension au récit, à ce qu'il signifie et à l'interprétation possible de sa fin. L'animation à l'esthétique ronde et colorée est époustouflante, originale. Elle propose un imaginaire jamais vu tout en rappelant Grimault et Miyazaki, Dali et bien entendu Buzzati lui-même, le tout servi par un casting voix de choix (Jean-Claude Carrière, Thomas Bidegain, Thierry Hancisse et Leïla Bekhti entre autres). ●

Shaun le mouton 2 : la ferme contre-attaque
Richard Phelan, Will Becher
Animation, Grande-Bretagne, 1 h 27
Distribution
Studiocanal
Sortie
le 16 octobre
À partir de 6 ans

La Fameuse Invasion des ours en Sicile
Lorenzo Mattotti
Animation, France, Italie, 1 h 21
Distribution
Pathé
Sortie
le 9 octobre
À partir de 7 ans
Un Certain Regard, Cannes 2019

Loups tendres et loufoques
Programme de courts métrages
Animation, France, Belgique, 40 min
Distribution
Cinéma Public Films
Sortie
le 16 octobre
À partir de 3 ans

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973
(en ligne)

Directeur de la publication :
François Aymé

Rédaction en chef :
Renaud Laville

Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rapiengeas

Secrétariat de rédaction :
Aurélie Bordier
Jeanne Frommer

Ont participé à ce numéro :
Guillaume Bachy, Justine Ducos,
Boglarka Nagy

Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org

Avec le concours du

Miracle en Alabama
Arthur Penn
Fiction, États-Unis, 1962, 1h46
Distribution
Mary-X Distribution
Sortie
le 11 septembre
Restauration 4K

FILM
CLASSIQUE



Quand passent les cigognes
Mikhail Kalatozov

Fiction, Russie, 1957, 1h38

Distribution
Potemkine

Sortie
le 30 octobre

FILM
CLASSIQUE



Rétrospective
G.W. Pabst

Allemagne-France

Distribution
Tamasa

Sortie
le 30 octobre

FILM
CYCLE



Miracle en Alabama Arthur Penn

À la suite d'une maladie, Helen Keller, une petite fille de sept ans, perd l'usage de la parole, de la vue et de l'ouïe. Ses parents font alors appel à Annie Sullivan, une jeune éducatrice, pour ramener l'enfant à une vie normale. Mais celle-ci va devoir faire face à l'hostilité d'Helen et de ses parents effrayés par ses méthodes.

Film très universel par son approche du sens et de la différence, *Miracle en Alabama* est le récit d'une histoire vraie, touchante, mettant en scène une famille de la haute bourgeoisie du Sud des États-Unis, très puritaine. Au cœur de cette famille, Helen, devenue sourde et aveugle, s'est enfermée dans sa bulle. Pour en sortir, ses parents font appel à une éducatrice, anciennement aveugle. Une relation, non sans remous, s'établit entre elles, passant par l'apprentissage réciproque et l'apprentissage du monde par le toucher. Cette réciprocité, ces échanges entre l'enfant et l'adulte touchent le spectateur au plus haut point. En 1903, lorsque Helen Keller sort son autobiographie *The Story of my Life*, son histoire émeut toute l'Amérique. Son destin singulier est très vite porté à l'écran et au théâtre. Écrivaine, conférencière et militante, elle fut aussi la première personne handicapée à obtenir un diplôme universitaire. Engagée dans de nombreux combats liés aux mouvements socialistes, pacifistes et féministes, elle est l'une des personnes sourdes-muettes-aveugles les plus connues de l'Histoire, et un modèle pour beaucoup de personnes atteintes de ces handicaps. L'interprétation que livrent Anne Bancroft et Patty Duke leur vaudra une consécration aux Oscars en 1963 où elles remporteront respectivement les récompenses de la meilleure actrice et du meilleur second rôle féminin. ●



Quand passent les cigognes Mikhail Kalatozov

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Veronika attend le retour de son fiancé Boris, parti sur le front. Elle succombe aux avances du cousin de celui-ci, Mark, un planqué peu glorieux, égoïste et distant. Délaissée, elle s'implique à sa manière dans le conflit en investissant son énergie dans l'aide et le réconfort aux soldats blessés rapatriés. Elle prend conscience de l'horreur de la guerre.

C'est parce que l'histoire qui nous est racontée est intemporelle que *Quand passent les cigognes* n'a rien perdu de sa grandeur et de sa beauté. Palme d'or en 1958 « pour son humanisme, pour son unité et sa haute qualité artistique », Mikhail Kalatozov a réussi à créer l'émoi auprès du public avec des images qui restent en tête pour toujours, tout en s'imposant comme un réalisateur qui marquera toute une génération de cinéastes par la suite. *Quand passent les cigognes* nous fait vivre cette grande histoire d'amour dans la tradition des « amants maudits » qui sera interrompue par la guerre, traversée par un point de vue humain, celui de Veronika, qui devra faire face à l'absence de l'être aimé, à la solitude, à la fourberie et la violence de Mark en s'employant à ne pas perdre espoir. La guerre, l'amour, la solitude, la mort sont au cœur d'un récit émouvant et puissant servi par une mise en scène virtuose. Les innovations techniques et esthétiques que le film déploie ne cesseront d'inspirer les générations futures, l'imposant comme un classique révolutionnaire de l'histoire du cinéma. ●



Rétrospective Georges Wilhem Pabst

L'AFCAE soutient, en partenariat avec l'ADRC, la rétrospective dédiée à Georg Wilhelm Pabst. Cette rétrospective retracera en 12 films l'importance de ce dernier dans le cinéma allemand. Véritable acteur du mouvement expressionniste allemand, on le retrouvera aussi à l'origine d'un cinéma réaliste, voire même documentaire. Humaniste et pacifiste, il a marqué les années 1920 et 1930 par quelques grands classiques : *La Rue sans joie* (1925), *Loulou* (1929), *Quatre de l'infanterie* (1930), *La Tragédie de la mine* (1931), avant d'accepter de tourner sous le III^e Reich. ●

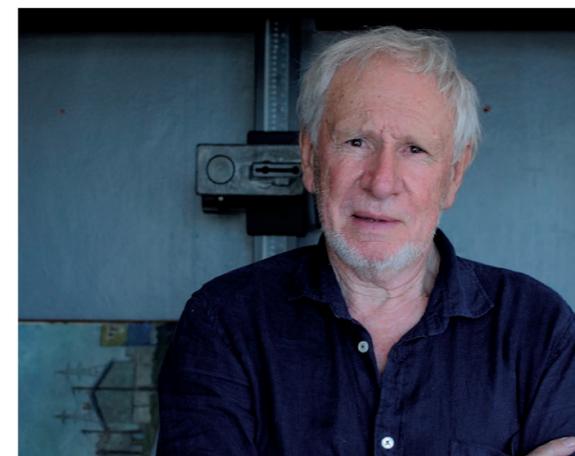
Avant-programme Miloš Forman

Après *Jerzy Skolimowski, mouvements perpétuels*, l'AFCAE s'est de nouveau associée à Ricochets Production pour la production d'un nouvel avant-programme : *Miloš Forman – élément perturbateur*, avec le soutien du CNC. Il viendra accompagner la ressortie des premiers films tchèques du réalisateur par Carlotta (à partir du 23 octobre), mais également l'ensemble de sa filmographie, dont les ressorties récentes de *Ragtime* (Lost Films) et *Hair* (Mission). Écrit par Léo Victor-Pujebet, il présentera, selon ses termes, « les premiers films du cinéaste comme révélateurs thématiques et obsessionnels du reste de sa filmographie. Du jeune Petr de L'As de pique, resplendissant d'innocence au *Claude Hooper* de *Hair*. De l'*Andula* des Amours d'une blonde aspirant au rêve et au voyage à la *Jeannie* de *Taking Off*. Du bal facétieux d'*Au feu, les pompiers!* aux fêtes subversives d'*Amadeus* et des subterfuges des jeunes trompettistes d'*Audition aux magouilles* d'*Andy Kaufman* dans *Man on the Moon*, une œuvre traversée par un intérêt constant à dépeindre des individus marginaux, comiques, rêveurs, pornographes ou artistes provoquant le public et contorsionnant les normes ». ●

Cet avant-programme sera projeté pour la première fois dans le cadre du 10^e Festival Lumière à Lyon et sera ensuite disponible au téléchargement sur le stock numérique de CineGo, sur le serveur FTP de l'AFCAE et visionnable en ligne sur la plateforme Vimeo (codes disponibles sur l'espace adhérent).

« Les exploitants, c'est ma famille ! »

À l'occasion de la rétrospective qui lui est consacrée à partir du 2 octobre et de la sortie d'un nouveau film au mois de décembre (*Le Voyage du Prince*), rencontre avec **Jean-François Laguionie**, cristal d'honneur au dernier festival d'Annecy, l'une des figures les plus importantes de l'animation française, en même temps que la plus discrète et la plus radicale dans son refus de toute mode.



Rétrospective

- *Gwen et le livre de sable* (1985)
- *Le Château des Singes* (1999)
- *L'Île de Black Mor* (2004)
- *Le Tableau* (2011)
- *Louise en hiver* (2016)

Avec 2 programmes de courts métrages :

- *Les Mondes Imaginaires de Jean-François Laguionie* (7 films, 1h20)
- *Bas les masques* (4 films, 40 min, en direction du Jeune Public)

Distribution

Gebeka, L'Agence du court métrage

Alors que vos premiers courts métrages ressortent en salles, quel regard portez-vous sur votre début de carrière ?

Mes courts métrages, je les dois principalement à Paul Grimault, que j'ai rencontré dans les années 1960, grâce à Jacques Colombat, après avoir eu un choc en découvrant *Le Petit Soldat*, l'un des plus beaux dessins animés du monde, au cinéma *La Pagode*. J'ai fait trois films chez Paul, avant de quitter Paris. Les voir maintenant, c'est étrange, parce que je me suis retrouvé dans un laboratoire à faire de l'étalonnage sur des films qui avaient pris un coup de vieux, mais je les regarde avec moins de sévérité. Pour la plupart, ils sont maladroitement fichés, mais ils sont porteurs d'une certaine poésie, d'une ingénuité... On regarde ces choses-là comme on regarde des photos de jeunesse. Il y en a quelques-uns dont je suis très content, notamment le premier, *La Demoiselle et le violoncelliste*, que j'avais fait sans rien connaître à l'animation. De toute façon, ce qui m'intéressait avec ces films, c'était de raconter une histoire, avec les moyens qui étaient les miens : le dessin et la couleur. J'avais fait une école pour faire du décor de théâtre. Je ne pensais pas du tout faire du cinéma, même si le goût du théâtre m'a servi dans la mise en scène.

Quand on regarde votre œuvre, il y a des constantes, pour ne pas dire des obsessions : la mer, le voyage, ainsi que votre attachement à des territoires, comme la Normandie, qui donnent l'impression de voir le travail d'un artiste-paysan qui trace un sillon immuable.

Je ne suis pas un paysan, plutôt un artisan. Ou alors un paysan-paysagiste. Je suis attaché au bord de mer, c'est quelque chose qui me

parle, lié à mon enfance. En ce moment, je suis en train de préparer un film sur mes années 1950, quand j'avais 10 ans, lorsque mon père construisait un bateau dans le jardin de notre pavillon de banlieue. Il y a toujours un voyage et des aventures dans mes films. J'ai plus appris le cinéma en allant regarder des westerns et des polars que les grands classiques. Les films d'aventures m'ont bercé et nourri.

Vous faites énormément confiance à vos rêves dans vos films, que vous adaptez parfois directement, avec tout ce qu'ils peuvent avoir de nébuleux ou de tâtonnant dans le récit. Pourquoi cette volonté de refuser la dictature de la narration ? Était-ce un manifeste politique, après Mai 68 ?

Encore que les rêves peuvent être très précis ! Je me rappelle en avoir retranscrit un à partir duquel j'ai fait un court métrage en prises de vues réelles, *Plage privée*, qui est vraiment le rêve que j'avais noté en me réveillant, au détail près. *Une Bombe par hasard* était aussi un rêve au départ, mais je l'ai adapté plus librement. Mais comme je commence à avoir malheureusement un peu d'expérience, je retombe dans des constructions plus classiques. Je viens de finir un film que j'ai co-réalisé avec Xavier Picard, *Le Voyage du Prince*, qui est un peu la suite du *Château des Singes*. J'ai senti, en écrivant cette histoire avec Anik Le Ray, que l'expérience parlait un petit peu. Je sais qu'il faut que je m'en méfie, mais je sais aussi que ce type de film plaît bien davantage aux distributeurs que *Louise en hiver* ou que le film que je suis en train de préparer ! Il me tient beaucoup à cœur, parce que c'est un hommage à mes parents.

Quel est votre rapport à la technique, après être passé du papier découpé à la peinture, au dessin animé traditionnel, puis à l'animation sur ordinateur, jusqu'à avoir été dérangé par l'envie de revenir au pinceau pour *Louise en hiver* ?

Je suis vraiment très mauvais en technique, quelle qu'elle soit... Je faisais des marionnettes à la base, sans avoir la formation pour faire du dessin animé quand j'étais jeune, donc je suis allé au plus simple. Et puis le long métrage m'a obligé à me plier aux nécessités de la production. Vous ne pouvez pas faire un film en papier découpé à l'époque, donc les techniques classiques étaient préférables. Et ça permettait de distribuer le travail d'animation dans plusieurs unités. Ça ne m'empêche pas d'essayer de faire de plus en plus de travail moi-même désormais. Je récupère le dessin, la création des personnages au crayon, et même la création des décors comme dans *Louise en hiver*.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la place du cinéma d'animation pour adultes, vous qui pensiez le voir normalisé après votre Palme d'or du court métrage en 1979 ?

Ce n'est pas tant *La Traversée de l'Atlantique* qui m'a fait croire à cette illusion d'un cinéma d'animation à égalité avec la prise de vue réelle. C'est le succès de *La Planète sauvage* de René Laloux, qui avait eu le Prix spécial du jury à Cannes. Et puis les années ont passé et ça ne s'est pas fait. Ça va beaucoup mieux maintenant, avec plus de films pour adultes, mais il en faudrait encore 10 fois plus pour que le public soit convaincu, et qu'on soit considéré de la même façon que la bande dessinée par exemple. Mais il faut demander aux distributeurs de ne plus distribuer des films comme *Louise en hiver* lors des fêtes de fin d'année ! Tant que l'on continuera à faire ça et à les mettre en concurrence avec les grosses machines familiales américaines, on ne fera pas évoluer le public. Ils le font parce qu'ils pensent avoir plus de spectateurs à Noël, mais pour nous, c'est trois pas en arrière à chaque fois.

Quel est votre lien avec le mouvement Art et Essai, en tant que compagnon de route de longue date, de vos premiers films à l'affiche des Rencontres Art et Essai de Cannes en 2018 ?

Clairément, sans les cinémas Art et Essai, je n'aurais pas fait de films. *Gwen* n'a existé que par les salles indépendantes qui le prenaient et le faisaient circuler dans des conditions souvent très difficiles, avec un public qui ne s'attendait pas du tout à ce genre de film. J'ai lié des liens d'amitié avec les exploitants. C'est ma famille ! ●

Changement de présidence au CNC

Frédérique Bredin a quitté au mois de juillet la présidence du CNC qu'elle occupait depuis 2013. Le producteur Dominique Boutonnat a été nommé par la présidence de la République pour la remplacer.



Frédérique Bredin quitte le CNC en laissant à son successeur plusieurs dossiers sensibles, notamment la nouvelle loi sur l'audiovisuel public en préparation par le ministre de la Culture et dont le projet de texte devrait être présenté fin octobre.

Son successeur est le producteur Dominique Boutonnat, l'Élysée ayant choisi pour la première fois de confier la présidence du CNC à un professionnel du secteur. Diplômé de Science-Po Paris en droit, histoire et économie, c'est en 2005 qu'il intègre le secteur et se lance dans la production de longs métrages et le financement de l'audiovisuel et du cinéma. En 2017, il crée la SOFICA CinéAxe et fonde la société de production Electric Films. Il est également missionné par le ministère de la Culture pour la rédaction de deux rapports : un premier sur l'encadrement applicable aux éditeurs de services de médias audiovisuels en vue de la transposition de la directive SMA ; un second sur le financement privé de la production et de la distribution du cinéma et de l'audiovisuel. Les conclusions de ce dernier rapport, présenté en mai à Cannes, ont alerté le milieu, notamment les organisations professionnelles représentant la filière indépendante.

La nomination de Dominique Boutonnat a donné lieu à des réactions diverses : 70 cinéastes ont signé, en amont de la nomination du nouveau président, une tribune s'inquiétant de la « nomination d'un proche de Macron à la tête du CNC » (*Libération*, le 11 juillet). La SRF a pris acte de cette nomination qui traduit selon elle qu'« une nouvelle fois, le gouvernement a pris une décision de manière unilatérale sans écouter une grande majorité du secteur, qui porte une vision différente et qui place au cœur de sa réflexion la dimension culturelle de notre industrie ». De leur côté, les distributeurs indépendants réunis européens (DIRE) ont attiré l'attention du nouveau président sur les différents chantiers et enjeux à venir en insistant sur la priorité de la lutte contre le piratage, « principal facteur de la perte de la valeur de la filière » selon eux. L'USPA (union syndicale de la production audiovisuelle), le SPFA (syndicat des producteurs de films d'animation), l'API (association des producteurs indépendants), la FNEF (fédération nationale des éditeurs de films) ont salué la nomination de Dominique Boutonnat à la tête du CNC. Ces organisations ont tenu à rappeler leur attachement au CNC, à son indépendance, à ses missions de service public et son importance dans l'exception culturelle française pour la diversité du cinéma français. ●

Dans un contexte d'importants bouleversements pour le secteur du cinéma et de l'audiovisuel, la présidence de Frédérique Bredin aura notamment été marquée par le combat du CNC pour que les nouveaux acteurs numériques participent de manière active au financement de la création avec une extension de la taxe vidéo aux plateformes payantes de type Netflix et aux plateformes gratuites comme YouTube. Idem concernant le financement et la diffusion de la création européenne, pour imposer à ces plateformes numériques, via la nouvelle directive européenne sur les Services de médias audiovisuels (SMA), des obligations d'investissement dans le cinéma et l'audiovisuel ainsi qu'un quota de diffusion et de mise en valeur d'au moins 30 % d'œuvres européennes. Du côté de l'Art et Essai, Frédérique Bredin a initié, avec la Direction du cinéma, la réforme

de 2017 du classement des salles, ainsi que le passage à une recommandation en amont de la sortie salle, avec une augmentation sensible de l'enveloppe de 1,5 million d'euros sur 3 ans, dans un contexte budgétaire contraint. En ce qui concerne l'éducation à l'image, on notera notamment la mise en place, dans le cadre des conventions triennales État-CNC-Régions, d'un dispositif de cofinancement, par le CNC et les Régions, de 70 postes de médiateurs culturels pour les salles de cinéma. Elle a aussi mis en place, avec le SCARE, des journées de formation pour les exploitants, consacrées à la communication numérique. Enfin, Frédérique Bredin a soutenu les premières Assises sur la parité, l'égalité et la diversité dans le cinéma, organisées par le collectif 50/50 pour 2020 et pris des mesures concrètes pour favoriser la parité femmes-hommes dans le cinéma.

Rachat du *Majestic* et du *Métropole* de Lille par UGC

Les cartes de l'exploitation lilloise viennent d'être rebattues après l'acquisition des deux salles indépendantes de la ville, *Le Majestic* et *Le Métropole*, par le groupe UGC. Plus de cinémas Art et Essai indépendants dans une ville-clé de province, une situation préoccupante pour la diversité.

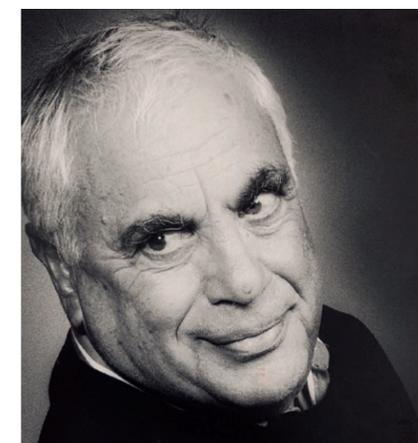
Par cet achat, UGC devient la seule enseigne de la capitale des Flandres intra-muros. Une situation de monopole qui devrait toutefois être de courte durée avec l'ouverture, courant 2021, d'un multiplexe Pathé-Gaumont de 15 salles. La disparition d'exploitants indépendants dans l'une des plus grandes villes françaises inquiète forcément sur le maintien à terme du pluralisme et de la diversité dans l'exploitation. Il renforce les questionnements sur la capacité des indépendants à maintenir leur position dans les zones les plus concurrentielles, alors que le modèle économique de l'exploitation a fortement évolué ces dernières années.

Michel Vermoesen, l'exploitant bien connu du *Majestic* et du *Métropole* jusque là, et UGC se sont néanmoins voulu rassurants sur le maintien du travail en faveur de la diversité. Dans un communiqué commun, ils donnent les raisons de cette acquisition : « Conscient des difficultés à venir avec l'arrivée d'un nouvel opérateur national sur Lille pour maintenir économiquement une programmation favorisant la diversité et la diffusion de cinématographies rares, Michel Vermoesen cherchait le moyen de pérenniser son action Art et Essai initiée à Lille depuis plus de 30 ans. » Ils affirment que les établissements « conserveront leur identité, leur dénomination et leur ligne éditoriale Art et Essai », tandis que « Michel Vermoesen demeurera associé comme conseil ».

L'accord, conclu le 10 juillet dernier, prévoit en contrepartie la cession, par UGC, de deux autres cinémas du Nord - *Le Palace* de Cambrai et *Les Lumières d'Amentières* - à la société Clap Écran, créée par Michel Vermoesen et sa fille Delphine. ●

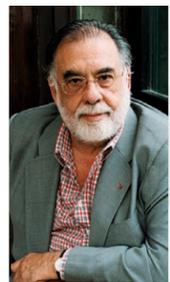


Décès de Jean Henochsberg



Deux ans et demi après son ancien associé et ami Jean Hernandez, le deuxième « Jean H. » du cinéma français, Jean Henochsberg, est décédé le 7 août dernier à l'âge de 82 ans, laissant derrière lui une carrière prolifique au sein du monde de l'exploitation. Dès les années 1970, cet ancien restaurateur se lance dans le cinéma, fort de sa cinéphilie dévorante et de son amitié avec les membres de l'Olympic, réseau de salles initié par Frédéric Mitterrand. Moins de 10 ans plus tard, en 1980, il crée sa propre structure, la SECAE (Société d'Exploitation des Cinémas d'Art et Essai), et se met à exploiter plusieurs salles dans Paris, parmi lesquelles *Le Racine Odéon* (aujourd'hui *Nouvel Odéon*), *Les 3 Luxembourg*, *Le Saint-Germain des Prés* (aujourd'hui *Ciné Beaugard*), *La Pagode* et *Le Balzac*,

à la programmation pointue et éclectique grâce à sa société Ciné Classic, gérée par Jean Hernandez, spécialisée dans la réédition de films de patrimoine. Retiré de la gestion de ses salles depuis plusieurs années, il avait cédé le flambeau à son fils David en 2007, avec la transformation de la SECAE en Étoiles Cinémas, et l'extension du groupe en banlieue et en province. Jean Henochsberg, avec sa fille Alexandra, a également créé la société de distribution Ad Vitam, distributeur incontournable pour toutes les salles Art et Essai. Le Conseil d'administration, ainsi que toute l'équipe de l'AFCAE présente ses plus sincères et amicales condoléances à sa famille. ●



FESTIVAL LUMIÈRE
12-20 OCTOBRE 2019
Francis Ford Coppola
Prix Lumière 2019
LUMIÈRE 2019
GRAND LYON FILM FESTIVAL
10^e ANNIVERSAIRE

11^e édition du Festival Lumière

Du 12 au 20 octobre dans les salles du Grand Lyon (69)

Journées professionnelles AFCAE/ADRC du mercredi 16 au vendredi 18 octobre.

Pour la 10^e année, l'AFCAE organise, en association avec l'ADRC, 3 journées de rencontres professionnelles, du mercredi 16 octobre au vendredi 18 octobre 2019, dans le cadre du 11^e Festival Lumière et du 7^e Marché International du Film Classique.

Le partenariat avec le Marché International du Film Classique et le festival est reconduit, avec un parcours dédié : une proposition de projections de films sélectionnés par les équipes de l'AFCAE et de l'ADRC, un lunch pour tous les accrédités du MIFC, des projections spéciales, organisées pour les exploitants dans le cadre de la session bi-mensuelle du groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE, en collaboration avec l'ADRC, le Rendez-vous des distributeurs et un déjeuner exploitants/distributeurs.

Accréditation au Festival Lumière

Le MIFC propose aux exploitants des Rencontres professionnelles AFCAE/ADRC une accréditation au Marché International du Film Classique à un tarif exceptionnel de 40 € HT (soit 48 € TTC), donnant accès à toutes les activités et temps de convivialité du marché, aux nouveaux espaces de rencontres et de travail.

Comme chaque année dans le cadre du partenariat avec l'AFCAE et l'ADRC, pour toute souscription d'une accréditation au MIFC, une accréditation professionnelle au Festival Lumière (accès gratuit dans la limite des places disponibles aux séances programmées sur les 10 jours du festival) sera offerte aux adhérents, donnant accès à toutes les séances de films (hors séances spéciales) et à la Plateforme (village de nuit du festival).

Stand AFCAE/ADRC

L'AFCAE et l'ADRC disposeront à nouveau cette année d'un espace de rencontre au sein du Village MIFC. ●

Plus d'informations sur le site de l'AFCAE et auprès de Justine Ducos : justine.ducos@art-et-essai.org
Programme du festival sur www.festival-lumiere.org



Indépendance(s) et Création 2019

Du 2 au 6 octobre à Auch (32)

Ils seront nombreux à revenir à Auch pour la 22^e édition du festival *Indépendance(s) et Création* qu'organise Ciné 32 dans ses cinq salles (et dans le département). Exploitants et spectateurs cinéphiles y retrouveront ce qu'ils attendent : choisir leur parcours de découverte parmi une bonne cinquantaine de films sélectionnés, soit 5% des sorties prévues dans les 6 mois suivants. Ni paillottes ni prix, donc pas de compétition, mais une proposition de cinéma, avec des œuvres aussi diverses que singulières. De l'essai inclassable au film de genre personnel en passant par de multiples expressions de cinéma, ce sont autant de surprises, d'interrogations, d'émotions, de déstabilisations aussi. Et autant de signes qu'on peut échapper au formatage en marche. Ces rapports à la vie et au monde sont travaillés dans tous les films proposés, chacun avec sa forme et son ambition propre. Et cette année encore, malgré toutes les difficultés et les mutations en cours, la moisson est belle et tournée vers l'avenir, avec beaucoup de premiers et seconds films, la moitié de films français, et aussi des œuvres du monde entier, 40% découvertes dans les sélections cannoises (dont certaines soutenues par l'AFCAE), et toutes les autres à Locarno, Venise, ou inédites. De nombreux invités accompagneront leur film, pour des échanges avec les spectateurs, et pour la réalisation d'avant-programmes ensuite disponibles pour les salles. ●

Plus d'informations et le programme complet sur www.independancesetcreation.com



1^{re} édition du Festival Best of Doc

Dans le cadre du Mois du film documentaire, Best of Doc propose, du 20 au 26 novembre 2019, une sélection de 16 films parmi les meilleurs documentaires sortis en 2018.

Piloté par Documentaire sur grand écran et la Cinémathèque du documentaire et en partenariat avec Images en bibliothèques, le festival propose aux salles de toute la France de participer à la manifestation en programmant au moins 3 films de la sélection. L'organisation de rencontres et débats sera facilitée et des avant-premières pourront être organisées.

En partenariat avec *France Culture*, *Mediapart*, *Libération*, *La Croix l'Hebdo* et le SDI. ●

Découvrir la sélection et participer sur www.bestofdoc.fr



18^e Fête du Cinéma d'Animation 2019

Du 1^{er} au 31 octobre dans toute la France

Le programme de la Fête du Cinéma d'Animation qui aura lieu en octobre prochain est riche en surprises et en nouveautés. Elle a pour vocation de sensibiliser les publics et les médias au cinéma « image par image » et de contribuer ainsi à la promotion des films et de leurs auteurs.

En 2019, l'AFCA propose trois nouvelles thématiques ainsi qu'une rétrospective de l'œuvre de Jean-François Laguionie : longs métrages et programmes de courts métrages, expositions et ciné-concerts sont proposés aux salles à tarifs négociés. Plein d'idées pour construire vos événements ! Les trois thématiques sont : « Le chien, meilleur ami de l'homme ? », « En pleine mer » et « La famille dans tous ses états ». L'AFCA organise à cette occasion une tournée de réalisateur-trices dont les films sont proposés lors de cette édition : Denis Walgenwitz, Julien Bisaro et Claire Paoletti, Lia Bertels, Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin, et Jean-François Laguionie. Les participants à la Fête sont invités à piocher dans ces diverses propositions pour composer leur programmation. La Fête est ouverte à tous les programmeurs : cinémas, médiathèques, associations, collectivités... ●

Plus d'informations et inscriptions sur www.fete-cinema-animation.fr et auprès de Jeanne Dubost : 01 40 23 08 13 - j.dubost@afca.asso.fr

La CICAIE au Festival du Film de Sarajevo

Pour la première fois, la CICAIE a participé au CineLink Industry Days, en partenariat avec le Festival de Sarajevo

Un jour et demi de conférences et ateliers dans le cadre de l'Avant-Première Lab, un programme créé pour répondre au mieux aux besoins actuels de l'exploitation et de la distribution des films en salle, qui convie des experts et exploitants de salles de cinéma reconnus, membres de la CICAIE, venant de 6 pays différents afin de partager leurs connaissances et leurs bonnes pratiques.

Sont intervenus les 18-19 août : Kristofer Woods et Maia Santos de Wolf (Berlin), Ioana Dragomirescu, *Cinema Elvire Popesco* (Bucarest), Ramiro Ledo Cordeiro, *Numax* (Santiago de Compostela, Espagne), Olimpia Pont Cháfer (CICAIE), Florian Deleporte, *Studio des Ursulines* (Paris), Butheina Kazim, *Cinema Akil* (Dubai), Joan Parsons, *Queen's Film Theatre* (Belfast). ●

Art Cinema Award au Festival de Sarajevo



A Tale Of Three Sisters (Kiz Kardeşler) d'Emin Alper

Dans un village pauvre, au cœur de l'Anatolie, trois sœurs sont données à des familles d'accueil dans l'espoir d'une vie meilleure. Mais les choses ne tourneront pas comme prévu.

Le mot du jury CICAIE : « *Le parti pris cinématographique et la poésie s'en dégagent, la manière dont les personnages évoluent, les multiples facettes de la condition d'une jeune génération de femmes, la manière de parcourir les cultures, les paysages et les langues avec un sens clair du lieu et du moment.* » ●

Turquie, Allemagne, Pays-Bas, Grèce
2019, 1 h 48

Jury
Joan Parsons,
Queen's Film Theatre,
Belfast, Royaume-Uni,
Butheina Kazim,
Cinema Akil, Dubai,
Émirats Arabes Unis

Journée Européenne du Cinéma Art et Essai

Le grand jour approche ! Plus qu'un mois avant la 4^e édition de la Journée Européenne du Cinéma Art et Essai.

Le dimanche 13 octobre, des centaines de cinémas en Europe et ailleurs célébreront la diversité du cinéma européen ainsi que leurs propres salles ! Nous sommes heureux d'annoncer nos ambassadeurs pour la 4^e Journée Européenne du Cinéma Art et Essai 2019 : Céline Sciamma (*Portrait de la jeune fille en feu*), Jean-Pierre & Luc Dardenne (*Le Jeune Ahmed*) et Sandra Hüller (*Toni Erdmann*). ●

Si vous voulez participer, vous pouvez vous inscrire sur le site www.artcinemaday.org dans la rubrique « inscription ». Vous pouvez créer votre propre programme, à la condition d'inclure des films européens. Les inscriptions sont gratuites et ouvertes jusqu'au 6 octobre 2019.



La CICAIE à Venise

À l'occasion de la 76^e Mostra de Venise, la CICAIE lance un appel aux festivals pour trouver des règles communes au niveau de la sortie des films dans les salles.

Les festivals de cinéma sont l'un des médias les plus importants pour la découverte d'œuvres cinématographiques. Ils dessent un état des lieux de la production actuelle et future du cinéma, promeuvent la jeune création et défendent la diversité. À travers les différentes compétitions, la voix des plus petits indépendants est au même niveau que les grosses productions. Il est inquiétant de voir le Festival du Film de Venise accepter sans conditions une plateforme de streaming décrite par certains acteurs du cinéma comme « dominant le marché mondial ». Il est impératif d'œuvrer pour une régulation commune concernant le plan de sortie des films à l'issue de leur programmation en festivals. ●

Formation « Art Cinema = Action + Management »

La 16^e édition de la formation CICAIE pour les exploitants de salles Art et Essai a débuté avec un nouveau programme (conférences, ateliers et tables rondes).

Jean-Marc Lalo, fondateur du studio Atelier Lalo Architecture, était présent pour parler des espaces dans les cinémas, des aménagements, des rénovations et des optimisations possibles des cinémas Art et Essai, de l'architecture liée à ces lieux. Concernant l'écologie et la nécessité d'évoluer vers un cinéma plus « vert » en partageant idées et bonnes pratiques, la CICAIE a convié Korina Gutsche, cheffe de projet de Kino Natürlich, Alison Criddle, coordinatrice des projets en développement durable de Home Manchester et Maureen Prins, directrice générale du Solar Cinema néerlandais. ●

Table ronde

La CICAIE a renouvelé sa collaboration avec le Venice Production Bridge pour co-organiser la table ronde « Vers une stratégie internationale de diffusion audiovisuelle », animé par Valerio Caruso, directeur de Cineuropa.

Le détail des intervenant-es à cette table ronde sur le site de la CICAIE : www.cicaie.org ●

→ SUITE DE L'ÉDITO

Parce que nos salles ne sont soumises à aucun algorithme et que nous sommes tous, profondément, attachés à défendre un cinéma de qualité, nous sommes capables de proposer une offre, non pas marginale, mais au contraire essentielle. Nous avons également les ressources pour travailler avec les grandes organisations nationales de l'éducation et du cinéma pour que l'idée de « voir ensemble » reste moderne et attirante.

Comme les consommateurs qui cherchent à offrir à leurs enfants des aliments moins transformés, plus respectueux de l'environnement et meilleurs pour la santé, nous devons œuvrer pour faire entendre que cette recherche doit aussi s'élargir aux nourritures culturelles, pour que les enfants dans les trains à grande vitesse (et ailleurs) ne soient pas laissés aux mains de diffuseurs d'images, sans foi ni loi. ●

GUILLAUME BACHY, RESPONSABLE
DU GROUPE JEUNE PUBLIC DE L'AFCAE

Mercredi 11 septembre

15h00: Accueil

16h00: Ouverture des 22^{es} Rencontres Art et Essai Jeune Public par le président de l'AFCAE en présence des personnalités invitées

16h45: « L'avenir de l'éducation au cinéma »
Échange collectif

18h30: Projection *Pères et impairs*, programme de courts métrages, 1 h 15 (L'Agence du court métrage)

19h45: Cocktail dînatoire offert par la ville de Chartres

21h15: Projection *Le Voyage du Prince*
de Jean-François Laguionie, 1 h 15 (Gebeka)

22h30: Découverte de Chartres en lumière



Les 22^{es} Rencontres Nationales Art et Essai Jeune Public

Elles ont lieu cette année au cinéma *Les Enfants du Paradis* à Chartres. L'occasion, pour près de 300 professionnels de découvrir une sélection de films Jeune Public, en présence de leurs auteurs, et de participer à un temps de réflexion collectif sur l'avenir de l'éducation au cinéma ainsi qu'à cinq ateliers.

Jeudi 12 septembre

Ateliers pratiques au choix :

9h00 :

— **Atelier n°1 : Atelier sur le cirque** avec l'ADRC et la Cinémathèque française

9h15 :

— **Atelier n°2 : Atelier pratique de sonorisation d'extraits** avec l'association Les Grands Espaces

9h30 :

— **Atelier n°3 : L'architecture des salles et l'aménagement en direction du Jeune Public**

— **Atelier n°4 : Retour d'expérience sur les programmes de courts métrages ados :**
comment parler et travailler avec le public ado ?

— **Atelier n°5 : Albums et kamishibaïs**
avec Arnaud Demuynek

11h15: Projection *Sherlock Jr.* de Buster Keaton, 1 h 10 (Splendor Films)

12h30: Déjeuner libre

13h45: Projection *C'est assez bien d'être fou*
d'Antoine Page, 1 h (La Maison du Directeur)

15h00: Présentation d'un film en cours de réalisation *Les Voisins de mes voisins sont mes voisins* de Anne-Laure Daffis et Léo Marchand (Jour2Fête)

15h30: Projection *J'ai perdu mon corps*
de Jérémy Clapin, 1 h 20 (Rezo Films)

17h00: Pause

17h30: Présentation d'un film en cours de réalisation *Calamity, une enfance de Martha Jane Canary* de Rémi Chayé (Gebeka)

18h00: Projection *Bas les masques*, programme de courts métrages de Jean-François Laguionie, 40 min (L'Agence du court métrage)

19h00: Cocktail dînatoire offert par l'AFCAE et l'Agence du court métrage

20h30: Projection *L'Extraordinaire Voyage de Marona* d'Anca Damian, 1 h 25 (CPF)

22h30: Soirée 30 ans de Cinéma Public Films



Vendredi 13 septembre

9h00: Projection *Le Voyage dans la Lune*
de Rasmus A. Sivertsen, 1 h 20 (KMBO)

9h00: Projection *La Fameuse Invasion des Ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti, 1 h 25 (Pathé)

10h30: Présentation d'un film en cours de réalisation *L'Odyssée de Choum* de Julien Bisaro (Les Films du Préau)

11h15: Bilan des 22^{es} Rencontres Nationales Jeune Public et de l'action du groupe Jeune Public

12h00: Projection *Zébulon le dragon*, programme de courts métrages, 40 min (Les Films du Préau)

13h00: Fin des Rencontres